

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

20 octobre 2010

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le Code d'instruction criminelle
et la loi du 20 juillet 1990 relative
à la détention préventive**

(déposée par M. Stefaan Van Hecke,
Mme Juliette Boulet et M. Eric Jadot)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

20 oktober 2010

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het Wetboek
van strafvordering en van de wet van 20 juli
1990 betreffende de voorlopige hechtenis**

(ingediend door de heer Stefaan Van Hecke,
mevrouw Juliette Boulet en de heer Eric Jadot)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi vise à améliorer les droits de la défense au cours de la phase de préjugement, au sens large en:

— *élargissant le droit à la présence d'un avocat aux simples auditions et au stade de la délivrance du mandat d'arrêt;*

— *prévoyant l'obligation d'enregistrer toutes les auditions.*

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de verdedigingsrechten tijdens de fase vóór de rechterlijke uitspraak beter te beschermen, door:

— *het recht op bijstand van een advocaat uit te breiden tot de gewone verhoren en tot de fase waarin het bevel tot aanhouding wordt verleend;*

— *een opname van alle verhoren verplicht te maken.*

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	
PS	:	Parti Socialiste	
MR	:	Mouvement Réformateur	
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	
sp.a	:	socialistische partij anders	
Ecolo-Groen!	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen	
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	
VB	:	Vlaams Belang	
cdH	:	centre démocrate Humaniste	
LDD	:	Lijst Dedecker	
PP	:	Parti Populaire	

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i>	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^{ème} législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>	<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>
<i>Commandes:</i> Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.laChambre.be e-mail : publications@laChambre.be	<i>Bestellingen:</i> Natieplein 2 1008 Brussel Tel. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.deKamer.be e-mail : publicaties@deKamer.be

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES MESSIEURS,

La présente proposition de loi reprend le texte de la proposition de loi DOC 52 2444/001.

Les nombreuses réformes de la loi sur la détention préventive que nous avons connues avaient toutes pour but de lutter contre son usage abusif. Des critères de “*circonstances nouvelles et graves*”¹ puis d’“*absolue nécessité*”² ont été ajoutés dans la loi, sans grande répercussion sur la pratique.

Aujourd’hui, le texte de loi précise que la détention préventive “*ne peut être prise dans le but d’exercer une répression immédiate ou toute autre forme de contrainte*”³.

Malgré les réformes successives, la délivrance du mandat d’arrêt reste une zone de non-droit. L’homme qui comparaît devant le juge d’instruction est seul, il n’a pas droit à un avocat.

Or, la Cour européenne des droits de l’homme (CEDH) a déjà condamné de nombreux pays pour violation du droit à un procès équitable pour cause d’absence d’assistance judiciaire.

Ce fut le cas, par exemple, dans l’affaire *Salduz c. Turquie* la CEDH condamna la Turquie pour violation des droits de la défense car des déclarations avaient été faites à un moment où l’assistance d’un avocat n’était pas possible et avaient ensuite été utilisées comme preuve⁴. Cet arrêt, rendu à l’unanimité des 17 juges, n’est pas un arrêt isolé mais vient parachever une évolution initiée par la Cour européenne depuis quinze ans.

C’est en 1993, à l’occasion de l’arrêt *Imbrioscia c. Suisse*⁵, que la CEDH affirma pour la première fois que l’article 6 de la Convention de sauvegarde des droits de l’homme et des libertés fondamentales du

¹ Voir article 28 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

² Voir article 16 de la loi précitée.

³ Voir article 16 de la loi précitée.

⁴ Arrêt de la Cour européenne des droits de l’homme du 27 novembre 2008, <http://cmiskp.echr.coe.int/tkp197/view.asp?item=1&portal=hbk&action=html&highlight=salduz&sessionid=46433414&skin=hudoc-fr>.

⁵ Arrêt de la Cour européenne des droits de l’homme du 24 novembre 1993, <http://cmiskp.echr.coe.int/tkp197/view.asp?item=1&portal=hbk&action=html&highlight=imbrioscia&sessionid=46433613&skin=hudoc-fr>.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van wetsvoorstel DOC 52 2444/001.

De vele hervormingen van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis hadden allemaal tot doel de misbruiken van die wet aan te pakken. Criteria als “*nieuwe en ernstige omstandigheden*”¹ en “*volstreckte noodzakelijkheid*”² werden achtereenvolgens aan de wet toegevoegd, maar bleken in de praktijk weinig uit te halen.

De vigerende wet bepaalt dat de maatregel van voorlopige hechtenis “*niet [mag] worden getroffen met het oog op onmiddellijke bestraffing, noch met het oog op de uitoefening van enige andere vorm van dwang*”³.

De fase waarin het bevel tot aanhouding wordt verleend, blijft een leemte in het recht, de vele hervormingen ten spijt. Wie voor de onderzoeksrechter moet verschijnen, staat er alleen voor; hij heeft geen recht op bijstand van een advocaat.

Het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (EHRM) heeft echter heel wat landen die niet in rechtsbijstand voorzien, veroordeeld wegens schending van het recht op een billijk proces. In de zaak-Salduz vs.

Turkije bijvoorbeeld, heeft het EHRM Turkije veroordeeld wegens schending van de verdedigingsrechten, omdat verklaringen werden afgenomen op een ogenblik dat bijstand van een raadsman onmogelijk was, en die verklaringen vervolgens als bewijs zijn gebruikt⁴. Dat arrest werd door de 17 rechters eenparig uitgesproken; het is geen alleenstaand geval, maar het zoveelste in een lange rij waarvan de aanzet vijftien jaar geleden door het Europees Hof werd gegeven.

In 1993 stelde het EHRM, met het arrest in de zaak-Imbrioscia vs. Zwitserland⁵, voor het eerst dat artikel 6 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november

¹ Zie artikel 28 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

² Zie artikel 16 van dezelfde wet.

³ Zie artikel 16 van dezelfde wet.

⁴ Arrest EHRM van 27 november 2008 in de zaak Salduz vs. Turkije.

⁵ Arrest EHRM van 24 november 1993 in de zaak Imbrioscia vs. Zwitserland.

4 novembre 1950, approuvée par la loi du 13 mai 1955, ne se désintéresse pas “des phases qui se déroulent avant la procédure de jugement”. Moins de trois ans plus tard, la Grande Chambre de la CEDH franchit un pas supplémentaire en affirmant expressément, dans son arrêt *John Murray c. Royaume Uni*, que “l’article 6 exige normalement que le prévenu puisse bénéficier de l’assistance d’un avocat dès les premiers stades des interrogatoires de police” si la législation nationale attache à l’attitude d’un prévenu, à la phase initiale des interrogatoires de police, des conséquences déterminantes pour les perspectives de la défense lors de toute procédure pénale ultérieure.⁶

Suite à cet arrêt, la position de la CEDH resta quasi inchangée jusqu’à, et y compris, l’arrêt *Salduz* précité. Cependant, dans cet arrêt, force est de constater que la CEDH parle assez indifféremment à certains moments, de l’ “assistance d’un avocat” et à l’autre de l’ “accès à un avocat”. On peut dès lors s’interroger sur ce qu’il faut entendre exactement par “assistance” d’un avocat. Au sein de la doctrine, deux visions s’opposent.

D’un côté, pour les minimalistes, la CEDH ne fait référence qu’à la possibilité de consulter un avocat avant les premiers interrogatoires de police.

De l’autre côté, pour les maximalistes, ces notions impliquent que l’avocat doive être présent lors des interrogatoires. Cette vision des choses s’appuie sur deux opinions concordantes, jointes à l’arrêt *Salduz* précité, qui démontrent que, pour ces juges de la Grande Chambre ayant rendu l’arrêt, il est acquis que l’assistance d’un avocat doit être garantie pendant et dès le début des interrogatoires de police, ce qui implique la présence physique de l’avocat lors de ceux-ci⁸. Cette interprétation des propos de la CEDH est également la plus en phase avec l’attention portée depuis toujours par la CEDH à la question de l’effectivité des droits garantis par la Convention précitée.

Un premier pas dans ce sens a été effectué par la cour d’appel d’Anvers, dans un arrêt du 24 décembre 2009. La cour y reconnaît le droit à l’assistance d’un avocat dès le premier interrogatoire, en se basant notamment sur la gravité et la nature des faits reprochés au suspect.

1950, goedgekeurd bij de wet van 13 mei 1955, niet los kan worden gezien van de “phases qui se déroulent avant la procédure de jugement”. Nog geen drie jaar later gaat de Grote Kamer van het EHRM een stap verder door in zijn arrest in de zaak-*John Murray vs. Verenigd Koninkrijk* uitdrukkelijk te stellen dat “l’article 6 exige normalement que le prévenu puisse bénéficier de l’assistance d’un avocat dès les premiers stades des interrogatoires de police” ingeval de nationale wetgeving aan de houding van de in verdenking gestelde tijdens de aanvangsfase van de politieverhoren doorslaggevende gevolgen verbindt voor de vooruitzichten inzake verdiging tijdens elke verdere strafprocedure⁶.

Na dat arrest week het EHRM zelden of nooit van die lijn af, ook niet in het voornoemde arrest in de zaak-*Salduz*. Niettemin zij opgemerkt dat het EHRM in dat arrest nu eens spreekt van “assistance d’un avocat”, dan weer van “accès à un avocat”⁷. De vraag rijst dan ook wat precies dient te worden verstaan onder de bijstand (“assistance”) van een advocaat. Binnen de rechtsleer zijn er twee zienswijzen.

De minimalistische zienswijze houdt in dat het EHRM slechts verwijst naar de mogelijkheid een advocaat te raadplegen vóór de eerste politieverhoren.

De maximalistische zienswijze houdt in dat de advocaat op de verhoren aanwezig moet zijn, ongeacht welke van beide termen wordt gebruikt. Die zienswijze steunt op twee eensluidende opinies die bij het voornoemde arrest-*Salduz* zijn gevoegd en die aantonen dat het voor de rechters van de Grote Kamer die het arrest heeft gewezen, vaststaat dat de bijstand van een advocaat moet worden gewaarborgd tijdens de politieverhoren, vanaf het begin. Dat houdt dus in dat de advocaat fysiek aanwezig moet zijn bij het verhoor⁸. Voorts strookt die interpretatie van de visie van het EHRM het meest met de aandacht die het EHRM altijd al heeft besteed aan de vraag in hoeverre de rechten die het voornoemde Verdrag waarborgt, daadwerkelijk in acht worden genomen.

Het hof van beroep te Antwerpen heeft, in een arrest van 24 december 2009, een eerste stap in die richting gezet. Het hof erkent daarin het recht op bijstand van een advocaat vanaf de eerste ondervraging, en baseert zich daarbij met name op de ernst en de aard van de feiten die de verdachte ten laste worden gelegd.

⁶ Arrêt de la Cour européenne des droits de l’homme du 8 février 1996, <http://cmiskp.echr.coe.int/tkp197/view.asp?item=1&portal=hbkm-&action=html&highlight=murray&sessionId=46433613&skin=hu doc-fr>.

⁷ Voy., en particulier, les points 54 et 55 de l’arrêt.

⁸ Voy. notamment: Beernaert, M.-A., “Salduz et le droit à l’assistance d’un avocat dès les premiers interrogatoires de police”, *R.D.P.C.*, novembre 2009, p. 971 et s.

⁶ Arrest EHRM van 8 februari 1996 in de zaak *John Murray vs. Verenigd Koninkrijk*.

⁷ Zie met name de punten 54 en 55 van dat arrest.

⁸ Zie meer bepaald Beernaert, M.-A., “Salduz et le droit à l’assistance d’un avocat dès les premiers interrogatoires de police”, *R.D.P.C.*, novembre 2009, blz. 971 e.v.

Autrefois, la jurisprudence, en Belgique, considérait que le système belge offre des garanties suffisantes pour pallier l'absence d'un avocat lors des premières auditions.

Il est vrai que l'article 47bis de notre Code d'instruction criminelle contient déjà des règles minimales à respecter lors de l'audition de personnes entendues comme suspect, témoin ou victime mais ni l'assistance ou l'entretien préalable avec un avocat ni l'enregistrement audiovisuel n'en fait partie.

Le 24 juin 2009, l'assemblée générale du Conseil supérieur de la Justice rendait un avis sur cette question en ces termes: *“Convaincu du caractère restreint et souvent théorique des droits garantis par notre procédure actuelle et notamment par l'article 47bis du Code d'instruction criminelle si on les examine à la lumière de l'enseignement de la Cour européenne, le CSJ propose que la personne privée de liberté ait l'occasion de s'entretenir avec un avocat avant la première audition et que celle-ci fasse l'objet d'un enregistrement audiovisuel.”*⁹

La présente proposition va plus loin que l'avis du Conseil supérieur et adapte le droit belge à la jurisprudence de la CEDH dans son interprétation maximaliste car c'est l'interprétation qui garantit la plus grande sécurité juridique en droit interne, en mettant la Belgique à l'abri d'une future condamnation par la CEDH à Strasbourg.

Pour que ce nouveau droit à être assisté d'un avocat puisse être respecté, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit où la personne est entendue, il faut permettre aux barreaux d'organiser une permanence d'avocats auprès des tribunaux correctionnels, comme cela existe déjà auprès des tribunaux de la jeunesse ou aux Pays-Bas (article 28 du Code néerlandais de procédure pénale).

COMMENTAIRES DES ARTICLES

Article 2

Cet article modifie le Code d'instruction criminelle, afin de permettre à toute personne auditionnée, même par les services de police et à quelque titre que ce soit, d'être assistée par l'avocat de son choix.

⁹ <http://www.csj.be/doc/advice/Avis240609.pdf>.

Voorheen bleef de rechtspraak in België ervan uitgaan dat het Belgische stelsel voldoende waarborgen biedt om de afwezigheid van een advocaat op de eerste verhoren op te vangen.

Artikel 47bis van het Belgische Wetboek van strafvordering bevat inderdaad minimale regels die in acht moeten worden genomen ingeval iemand als verdachte, getuige of slachtoffer wordt verhoord, maar noch de bijstand van of een voorafgaand gesprek met een advocaat, noch een audiovisuele opname van het verhoor zijn daarin vervat.

De algemene vergadering van de Hoge Raad voor de Justitie verwoordde het in haar advies van 24 juni 2009 als volgt: *“de HRJ is ervan overtuigd dat de rechten die onze huidige procedure, en met name artikel 47bis van het Wetboek van Strafvordering, waarborgt, in het licht van de rechtspraak van het Europees Hof beperkt zijn en vaak theoretisch, en stelt dan ook voor dat de persoon die zijn vrijheid werd ontnomen de gelegenheid zou worden geboden om vóór zijn eerste verhoor een onderhoud met een advocaat te hebben, en voorts, dat van dat eerste verhoor een audiovisuele opname zou worden gemaakt”*⁹.

Dit wetsvoorstel is verstrekkender dan het advies van de Hoge Raad, en stemt het Belgisch recht af op de rechtspraak van het EHRM in haar ruimst opgevatte interpretatie, want dat is de interpretatie die in het nationaal recht de meeste rechtszekerheid biedt, met name door België te vrijwaren voor een toekomstige veroordeling door het EHRM in Straatsburg.

Om in de praktijk uitvoering te geven aan dat nieuwe recht om bijstand van een advocaat te krijgen, ongeacht het uur — dag of nacht — waarop de betrokkene wordt verhoord, moet de balies de mogelijkheid worden geboden bij de correctionele rechtbanken een wachtdienst voor advocaten op te zetten, zoals dat al het geval is bij de jeugdrechtbanken of in Nederland (zie artikel 28 van het Nederlands Wetboek van strafvordering).

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 2

Dit artikel strekt tot wijziging van het Wetboek van strafvordering, teneinde iedereen die, in welke hoedanigheid dan ook (zelfs door de politiediensten) wordt verhoord, toe te staan te worden bijgestaan door de advocaat van zijn keuze.

⁹ <http://www.csj.be/doc/advice/Avis240609.pdf>.

Art. 3 et 4

Ces articles modifient la loi sur la détention préventive pour renforcer les droits des personnes qui comparaissent devant le juge d'instruction, que celui-ci ait ou non l'intention de décerner un mandat d'arrêt. La personne qui doit être entendue a ainsi le droit non seulement de consulter son avocat avant cette audition mais également de se faire assister par celui-ci durant toute l'audition.

Le paragraphe 4 de l'article 16 de la loi sur la détention préventive est abrogé car la disposition qu'il contient est intégrée dans le nouveau § 2 proposé.

Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Juliette BOULET (Ecolo-Groen!)
Eric JADOT (Ecolo-Groen!)

Art. 3 en 4

Deze artikelen strekken tot wijziging van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, ter verruiming van de rechten van de mensen die verschijnen voor de onderzoeksrechter, ongeacht of die al dan niet de bedoeling heeft een aanhoudingsbevel uit te vaardigen. De te verhoren persoon heeft aldus niet alleen het recht zijn advocaat vóór dat verhoor te raadplegen, maar ook zich door hem te laten bijstaan zolang het verhoor duurt.

Artikel 16, § 4, van diezelfde wet wordt opgeheven, want de erin vervatte bepaling wordt opgenomen in de nieuwe, voorgestelde § 2.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 47*bis* du Code d'instruction criminelle, inséré par la loi du 12 mars 1998, est remplacé comme suit:

“Art. 47*bis*. Lors de l'audition de personnes, entendues en quelque qualité que ce soit, l'on respectera au moins les règles suivantes:

1. au début de toute audition, il est communiqué à la personne interrogée:

a) qu'elle a le droit d'être assistée par un avocat; si la personne souhaite la présence d'un avocat mais n'en connaît pas, la personne qui l'auditionne avertit le bâtonnier de l'Ordre des avocats ou son délégué, qui lui en désigne un;

b) qu'elle peut demander que toutes les questions qui lui sont posées et les réponses qu'elle donne soient actées dans les termes utilisés;

c) qu'elle peut demander qu'il soit procédé à tel acte d'information ou à telle audition;

d) que ses déclarations peuvent être utilisées comme preuve en justice;

2. toute audition de personne fait l'objet d'un enregistrement vidéo et audio; ces enregistrements sont joints au procès verbal d'audition;

3. toute personne interrogée peut utiliser les documents en sa possession, sans que cela puisse entraîner le report de l'interrogatoire; elle peut, lors de l'interrogatoire ou ultérieurement, exiger que ces documents soient joints au procès-verbal d'audition ou déposés au greffe;

4. le procès-verbal mentionne avec précision l'heure à laquelle l'audition prend cours, est éventuellement interrompue, reprend, et prend fin; il mentionne avec précision l'identité des personnes qui interviennent à l'interrogatoire ou à une partie de celui-ci ainsi que le

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 47*bis* van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij de wet van 12 maart 1998, wordt vervangen door wat volgt:

“Art. 47*bis*. Bij het verhoren van personen, ongeacht in welke hoedanigheid zij worden verhoord, worden ten minste de volgende regels in acht genomen:

1. ieder verhoor begint met de mededeling aan de ondervraagde persoon dat:

a) hij het recht heeft te worden bijgestaan door een advocaat; indien de betrokkene wenst dat een advocaat aanwezig is maar hij er geen kent, brengt de persoon die hem verhoort de stafhouder van de Orde van Advocaten of diens afgevaardigde daarvan op de hoogte, die de betrokkene een advocaat toewijst;

b) hij kan vragen dat alle vragen die hem worden gesteld en alle antwoorden die hij geeft, worden genoteerd in de gebruikte bewoordingen;

c) hij kan vragen dat een bepaalde daad van opsporing wordt verricht of een bepaald verhoor wordt afgenomen;

d) zijn verklaringen als bewijs in rechte kunnen worden gebruikt;

2. van elk verhoor wordt een beeld- en een geluidsopname gemaakt; die opnames worden bij het proces-verbaal van het verhoor gevoegd;

3. eenieder die ondervraagd wordt, mag gebruik maken van de documenten in zijn bezit, zonder dat daardoor het verhoor wordt uitgesteld; hij mag, tijdens de ondervraging of later, eisen dat die documenten bij het proces-verbaal van het verhoor worden gevoegd of ter griffie worden neergelegd;

4. het proces-verbaal vermeldt nauwkeurig het tijdstip waarop het verhoor wordt aangevat, eventueel onderbroken en hervat, alsook beëindigd; het vermeldt nauwkeurig de identiteit van de personen die in het verhoor, of in een gedeelte daarvan, tussenkomen, en

moment de leur arrivée et de leur départ; il mentionne également les circonstances particulières et tout ce qui peut éclairer d'un jour particulier la déclaration ou les circonstances dans lesquelles elle a été faite;

5. à la fin de l'audition, le procès-verbal est donné en lecture à la personne interrogée, à moins que celle-ci ne demande que lecture lui en soit faite; il lui est demandé si ses déclarations ne doivent pas être corrigées ou complétées;

6. si la personne interrogée souhaite s'exprimer dans une autre langue que celle de la procédure, soit il est fait appel à un interprète assermenté, soit il est noté ses déclarations dans sa langue, soit il lui est demandé de noter elle-même sa déclaration; si l'interrogatoire a lieu avec l'assistance d'un interprète, son identité et sa qualité sont mentionnées.”.

Art. 3

À l'article 16 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, modifié par les lois du 23 janvier 2003, du 10 avril 2003, du 31 mai 2005 et du 20 juillet 2006, sont apportées les modifications suivantes:

1. le § 2 est remplacé comme suit:

“§ 2. Sauf si l'inculpé est fugitif ou latitant, le juge d'instruction doit, avant de décerner un mandat d'arrêt, interroger l'inculpé sur les faits qui sont à la base de l'inculpation et qui peuvent donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt et entendre ses observations à ce sujet.

Avant de procéder à cet interrogatoire, le juge d'instruction:

1. informe l'inculpé qu'il a le droit de s'entretenir avec l'avocat qu'il a choisi ou qui a été désigné par l'Ordre des avocats et de se faire assister par lui;

2. informe l'inculpé qu'un mandat d'arrêt peut être décerné à son encontre;

3. vérifie que l'avocat de l'inculpé a été informé en temps utile de la comparution devant lui.

het tijdstip van hun aankomst en vertrek; het vermeldt ook de bijzondere omstandigheden en alles wat op de verklaring of de omstandigheden waarin zij is afgelegd, een bijzonder licht kan werpen;

5. aan het einde van het verhoor geeft men de ondervraagde persoon het proces-verbaal van zijn verhoor te lezen, tenzij hij vraagt dat het hem wordt voorgelezen; er wordt hem gevraagd of hij zijn verklaringen wil verbeteren of daaraan iets wil toevoegen;

6. indien de ondervraagde persoon zich in een andere taal dan die van de procedure wenst uit te drukken, wordt ofwel een beroep gedaan op een beëdigd tolk, ofwel worden zijn verklaringen genoteerd in zijn taal, ofwel wordt hem gevraagd zelf zijn verklaring te noteren; indien het verhoor met behulp van een tolk wordt afgenomen, worden diens identiteit en hoedanigheid vermeld.”.

Art. 3

In artikel 16 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, gewijzigd bij de wetten van 23 januari 2003, 10 april 2003, 31 mei 2005 en 20 juli 2006, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1. paragraaf 2 wordt vervangen door wat volgt:

“§ 2. Tenzij de verdachte voortvluchtig is of zich verbergt, moet de onderzoeksrechter, alvorens hij een bevel tot aanhouding verleent, de verdachte ondervragen over de feiten die aan de beschuldiging ten grondslag liggen en die aanleiding kunnen geven tot de afgifte van een bevel tot aanhouding en zijn opmerkingen terzake horen.

Alvorens tot die ondervraging over te gaan:

1. deelt de onderzoeksrechter de verdachte mee dat hij recht heeft op een onderhoud met de advocaat van zijn keuze of de hem door de Orde van Advocaten toegewezen advocaat, en dat hij zich door die advocaat mag laten bijstaan;

2. deelt de onderzoeksrechter de verdachte mee dat tegen hem een bevel tot aanhouding kan worden uitgevaardigd;

3. gaat de onderzoeksrechter na of de advocaat van de verdachte te gepasten tijde ervan in kennis werd gesteld dat de verdachte voor de onderzoeksrechter verschijnt.

À défaut de cet interrogatoire ou du respect des formalités prévues par le présent paragraphe, le suspect est remis en liberté.

Tous ces éléments sont relatés au procès verbal d'audition.

Lorsque le mandat d'arrêt est exécuté conformément à l'article 19, § 1^{er} *bis*, il est recouru lors de l'interrogatoire à des moyens radio, téléphoniques, audio-visuels ou d'autres moyens techniques qui permettent une transmission directe de la voix entre le juge d'instruction et le suspect, tout en garantissant la confidentialité de leurs échanges.”;

2. le § 4 est abrogé.

Art. 4

L'article 20, § 1^{er}, de la même loi, est remplacé comme suit:

“§ 1^{er}. En vue de préparer la première audition, le suspect peut communiquer librement avec son avocat. Dès la première audition, le suspect peut se faire assister par ce dernier.”.

21 septembre 2010

Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Juliette BOULET (Ecolo-Groen!)
Eric JADOT (Ecolo-Groen!)

Bij ontstentenis van deze ondervraging, dan wel bij niet-inachtneming van de vormvereisten waarin deze paragraaf voorziet, wordt de inverdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

Al deze gegevens worden vermeld in het proces-verbaal van verhoor.

Wanneer het bevel tot aanhouding wordt uitgevoerd overeenkomstig artikel 19, § 1 *bis*, geschiedt die ondervraging door middel van radio, telefoon, audiovisuele of andere technische middelen die een rechtstreekse overbrenging van de stem tussen de onderzoeksrechter en de verdachte mogelijk maken en de vertrouwelijkheid van hun gesprek waarborgen.”;

2. paragraaf 4 wordt opgeheven.

Art. 4

Artikel 20, § 1, van dezelfde wet wordt vervangen door wat volgt:

“§ 1. Ter voorbereiding van het eerste verhoor kan de verdachte vrij verkeer hebben met zijn advocaat. Van bij het eerste verhoor mag de verdachte zich door hem laten bijstaan.”.

21 september 2010

TEXTE DE BASE

Loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive

Art. 16. § 1^{er}. En cas d'absolue nécessité pour la sécurité publique seulement, et si le fait est de nature à entraîner pour l'inculpé un emprisonnement correctionnel principal d'un an ou une peine plus grave, le juge d'instruction peut décerner un mandat d'arrêt.

Cette mesure ne peut être prise dans le but d'exercer une répression immédiate ou toute autre forme de contrainte.

Si le maximum de la peine applicable ne dépasse pas quinze ans de réclusion, le mandat ne peut être décerné que s'il existe de sérieuses raisons de craindre que l'inculpé, s'il était laissé en liberté, commette de nouveaux crimes ou délits, se soustraie à l'action de la justice, tente de faire disparaître des preuves ou entre en collusion avec des tiers.

§ 2. Sauf si l'inculpé est fugitif ou latitant, le juge d'instruction doit, avant de décerner un mandat d'arrêt, interroger l'inculpé (sur les faits qui sont à la base de l'inculpation et qui peuvent donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt, et entendre ses observations. À défaut de cet interrogatoire, l'inculpé est mis en liberté.

Il doit également informer l'inculpé de la possibilité qu'un mandat d'arrêt soit décerné à son encontre, et l'entendre en ses observations à ce sujet.

Tous ces éléments sont relatés au procès-verbal d'audition.

Lorsque le mandat d'arrêt est exécuté conformément à l'article 19, § 1^{er}bis, il est recouru lors de l'interrogatoire à des moyens radio, téléphoniques, audio-visuels ou d'autres moyens techniques qui permettent une transmission directe de la voix entre le juge d'instruction et le suspect tout en garantissant la confidentialité de leurs échanges.

TEXTE DE BASE ADAPTÉ À LA PROPOSITION

Loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive

Art. 16. § 1^{er}. En cas d'absolue nécessité pour la sécurité publique seulement, et si le fait est de nature à entraîner pour l'inculpé un emprisonnement correctionnel principal d'un an ou une peine plus grave, le juge d'instruction peut décerner un mandat d'arrêt.

Cette mesure ne peut être prise dans le but d'exercer une répression immédiate ou toute autre forme de contrainte.

Si le maximum de la peine applicable ne dépasse pas quinze ans de réclusion, le mandat ne peut être décerné que s'il existe de sérieuses raisons de craindre que l'inculpé, s'il était laissé en liberté, commette de nouveaux crimes ou délits, se soustraie à l'action de la justice, tente de faire disparaître des preuves ou entre en collusion avec des tiers.

§ 2. *Sauf si l'inculpé est fugitif ou latitant, le juge d'instruction doit, avant de décerner un mandat d'arrêt, interroger l'inculpé sur les faits qui sont à la base de l'inculpation et qui peuvent donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt et entendre ses observations à ce sujet.*

Avant de procéder à cet interrogatoire, le juge d'instruction:

1. informe l'inculpé qu'il a le droit de s'entretenir avec l'avocat qu'il a choisi ou qui a été désigné par l'Ordre des Avocats et de se faire assister par lui;

2. informe l'inculpé qu'un mandat d'arrêt peut être décerné à son encontre;

3. vérifie que l'avocat de l'inculpé a été informé en temps utile de la comparution devant lui.

BASISTEKST

Wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis

Art. 16. § 1. Slechts in geval van volstreekte noodzakelijkheid voor de openbare veiligheid en indien het feit voor de verdachte een correctionele hoofdgevangenisstraf van een jaar of een zwaardere straf tot gevolg kan hebben, kan de onderzoeksrechter een bevel tot aanhouding verlenen.

Deze maatregel mag niet worden getroffen met het oog op onmiddellijke bestraffing, noch met het oog op de uitoefening van enige andere vorm van dwang.

Indien het maximum van de van toepassing zijnde straf vijftien jaar opsluiting niet te boven gaat, mag het bevel slechts worden verleend als er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat de in vrijheid gelaten verdachte nieuwe misdaden of wanbedrijven zou plegen, zich aan het optreden van het gerecht zou onttrekken, bewijzen zou pogen te laten verdwijnen of zich zou verstaan met derden.

§ 2. Tenzij de verdachte voortvluchtig is of zich verbergt, moet de onderzoeksrechter alvorens een bevel tot aanhouding te verlenen, de verdachte ondervragen over de feiten die aan de beschuldiging ten grondslag liggen en die aanleiding kunnen geven tot de afgifte van een bevel tot aanhouding en zijn opmerkingen horen. Bij ontstentenis van deze ondervraging, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

Hij moet de verdachte eveneens meedelen dat tegen hem een aanhoudingsbevel kan worden uitgevaardigd en hij moet hem in zijn opmerkingen ter zake horen. Bij ontstentenis van de naleving van deze voorwaarden, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

Al deze gegevens worden vermeld in het proces-verbaal van verhoor.

Wanneer het bevel tot aanhouding wordt uitgevoerd overeenkomstig artikel 19, § 1bis, gebeurt deze ondervraging (door middel van radio, telefoon, audiovisuele of andere technische middelen die een rechtstreekse overbrenging van de stem tussen de onderzoeksrechter en de verdachte toelaten en de vertrouwelijkheid van hun gesprek waarborgen).

BASISTEKST AANGEPAST AAN HET VOORSTEL

Wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis

Art. 16. § 1. Slechts in geval van volstreekte noodzakelijkheid voor de openbare veiligheid en indien het feit voor de verdachte een correctionele hoofdgevangenisstraf van een jaar of een zwaardere straf tot gevolg kan hebben, kan de onderzoeksrechter een bevel tot aanhouding verlenen.

Deze maatregel mag niet worden getroffen met het oog op onmiddellijke bestraffing, noch met het oog op de uitoefening van enige andere vorm van dwang.

Indien het maximum van de van toepassing zijnde straf vijftien jaar opsluiting niet te boven gaat, mag het bevel slechts worden verleend als er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat de in vrijheid gelaten verdachte nieuwe misdaden of wanbedrijven zou plegen, zich aan het optreden van het gerecht zou onttrekken, bewijzen zou pogen te laten verdwijnen of zich zou verstaan met derden.

§ 2. Tenzij de verdachte voortvluchtig is of zich verbergt, moet de onderzoeksrechter, alvorens hij een bevel tot aanhouding verleent, de verdachte ondervragen over de feiten die aan de beschuldiging ten grondslag liggen en die aanleiding kunnen geven tot de afgifte van een bevel tot aanhouding en zijn opmerkingen terzake horen.

Alvorens tot die ondervraging over te gaan:

1. deelt de onderzoeksrechter de verdachte mee dat hij recht heeft op een onderhoud met de advocaat van zijn keuze of de hem door de Orde van Advocaten toegewezen advocaat, en dat hij zich door die advocaat mag laten bijstaan;

2. deelt de onderzoeksrechter de verdachte mee dat tegen hem een bevel tot aanhouding kan worden uitgevaardigd;

3. gaat de onderzoeksrechter na of de advocaat van de verdachte te gepasten tijde ervan in kennis werd gesteld dat de verdachte voor de onderzoeksrechter verschijnt.

À défaut de cet interrogatoire ou du respect des formalités prévues par le présent paragraphe, le suspect est remis en liberté.

Tous ces éléments sont relatés au procès verbal d'audition.

Lorsque le mandat d'arrêt est exécuté conformément à l'article 19, § 1^{er}bis, il est recouru lors de l'interrogatoire à des moyens radio, téléphoniques, audio-visuels ou d'autres moyens techniques qui permettent une transmission directe de la voix entre le juge d'instruction et le suspect, tout en garantissant la confidentialité de leurs échanges.

§ 3. Le mandat d'arrêt est décerné immédiatement après le premier interrogatoire de l'inculpé par le juge d'instruction, sauf si le juge prend des mesures d'investigation aux fins de contrôler un élément de l'interrogatoire, l'inculpé restant à sa disposition.

§ 4. Le juge d'instruction informe l'inculpé qu'il a le droit de choisir un avocat. Si l'inculpé n'a choisi ou ne choisit aucun avocat, le juge en informe le bâtonnier de l'Ordre ou son délégué. Il est fait mention de cette formalité au procès-verbal d'audition.

§ 5. Le mandat d'arrêt contient l'énonciation du fait pour lequel il est décerné, mentionne la disposition législative qui prévoit que ce fait est un crime ou un délit et constate l'existence d'indices sérieux de culpabilité.

Le juge y mentionne les circonstances de fait de la cause et celles liées à la personnalité de l'inculpé qui justifient la détention préventive eu égard aux critères prévus par le § 1^{er}. À défaut de ces informations, l'inculpé est mis en liberté.

Le mandat d'arrêt indique également que l'inculpé a été préalablement entendu.

§ 6. Le mandat est signé par le juge qui l'a décerné et revêtu de son sceau. À défaut de la signature du juge, l'inculpé est mis en liberté.

L'inculpé y est nommé ou désigné le plus clairement possible.

§ 3. Le mandat d'arrêt est décerné immédiatement après le premier interrogatoire de l'inculpé par le juge d'instruction, sauf si le juge prend des mesures d'investigation aux fins de contrôler un élément de l'interrogatoire, l'inculpé restant à sa disposition.

§ 4 [...]

§ 5. Le mandat d'arrêt contient l'énonciation du fait pour lequel il est décerné, mentionne la disposition législative qui prévoit que ce fait est un crime ou un délit et constate l'existence d'indices sérieux de culpabilité.

Le juge y mentionne les circonstances de fait de la cause et celles liées à la personnalité de l'inculpé qui justifient la détention préventive eu égard aux critères prévus par le § 1^{er}. À défaut de ces informations, l'inculpé est mis en liberté.

Le mandat d'arrêt indique également que l'inculpé a été préalablement entendu.

§ 6. Le mandat est signé par le juge qui l'a décerné et revêtu de son sceau. À défaut de la signature du juge, l'inculpé est mis en liberté.

L'inculpé y est nommé ou désigné le plus clairement possible.

§ 3. Het bevel tot aanhouding wordt dadelijk na de eerste ondervraging van de verdachte door de onderzoeksrechter verleend, tenzij de rechter onderzoeksmaatregelen treft om een gegeven van de ondervraging te controleren, terwijl de verdachte te zijner beschikking blijft.

§ 4. De onderzoeksrechter deelt de verdachte mede dat hij het recht heeft een advocaat te kiezen. Indien de verdachte geen advocaat gekozen heeft of kiest, verwittigt de rechter de stafhouder van de Orde of diens gemachtigde. Van die formaliteit wordt melding gemaakt in het proces-verbaal van verhoor.

§ 5. Het bevel tot aanhouding bevat de opgave van het feit waarvoor het wordt verleend, vermeldt de wetsbepaling die bepaalt dat het feit een misdaad of een wanbedrijf is en stelt het bestaan vast van ernstige aanwijzingen van schuld.

De rechter vermeldt daarin de feitelijke omstandigheden van de zaak en die welke eigen zijn aan de persoonlijkheid van de verdachte, die de voorlopige hechtenis wettigen gezien de criteria bepaald in § 1. Bij ontstentenis van deze mededelingen, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

Het bevel tot aanhouding vermeldt eveneens dat de verdachte vooraf is gehoord.

§ 6. Het bevel wordt ondertekend door de rechter die het heeft verleend, en wordt met zijn zegel bekleed. (Bij ontstentenis van de handtekening van de rechter, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

De verdachte wordt erin met name genoemd of zo duidelijk mogelijk aangewezen.

Bij ontstentenis van deze ondervraging, dan wel bij niet-inachtneming van de vormvereisten waarin deze paragraaf voorziet, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

Al deze gegevens worden vermeld in het proces-verbaal van verhoor.

Wanneer het bevel tot aanhouding wordt uitgevoerd overeenkomstig artikel 19, § 1bis, geschiedt die ondervraging door middel van radio, telefoon, audiovisuele of andere technische middelen die een rechtstreekse overbrenging van de stem tussen de onderzoeksrechter en de verdachte mogelijk maken en de vertrouwelijkheid van hun gesprek waarborgen.

§ 3. Het bevel tot aanhouding wordt dadelijk na de eerste ondervraging van de verdachte door de onderzoeksrechter verleend, tenzij de rechter onderzoeksmaatregelen treft om een gegeven van de ondervraging te controleren, terwijl de verdachte te zijner beschikking blijft.

§ 4. [...]

§ 5. Het bevel tot aanhouding bevat de opgave van het feit waarvoor het wordt verleend, vermeldt de wetsbepaling die bepaalt dat het feit een misdaad of een wanbedrijf is en stelt het bestaan vast van ernstige aanwijzingen van schuld.

De rechter vermeldt daarin de feitelijke omstandigheden van de zaak en die welke eigen zijn aan de persoonlijkheid van de verdachte, die de voorlopige hechtenis wettigen gezien de criteria bepaald in § 1. Bij ontstentenis van deze mededelingen, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

Het bevel tot aanhouding vermeldt eveneens dat de verdachte vooraf is gehoord.

§ 6. Het bevel wordt ondertekend door de rechter die het heeft verleend, en wordt met zijn zegel bekleed. (Bij ontstentenis van de handtekening van de rechter, wordt de in verdenkinggestelde in vrijheid gesteld.

De verdachte wordt erin met name genoemd of zo duidelijk mogelijk aangewezen.

§ 7. Le procès-verbal de l'audition de l'inculpé par le juge d'instruction, ainsi que tous les procès-verbaux d'auditions de l'inculpé intervenues entre le moment de sa privation de liberté et le moment où il est déféré au juge d'instruction, doivent mentionner les heures du début de l'interrogatoire, du début et de la fin des interruptions éventuelles et de la fin de l'interrogatoire.

Art. 20. § 1^{er}. Immédiatement après la première audition, l'inculpé peut communiquer librement avec son avocat.

§ 2. Lorsque les nécessités de l'instruction le commandent, le juge peut prononcer une interdiction de communiquer avec d'autres personnes que l'avocat. Il rend, à cette fin, une ordonnance motivée, qui est transcrite sur le registre de la prison. L'interdiction ne peut s'étendre au-delà de trois jours à partir de la première audition. Elle ne peut être renouvelée.

§ 3. S'il existe de sérieuses raisons de craindre qu'un inculpé puisse tenter de faire disparaître des preuves ou d'entrer en collusion avec des tiers, le juge d'instruction peut ordonner de maintenir un inculpé à l'écart d'autres inculpés et, par dérogation au § 2:

1° d'interdire la visite des personnes extérieures à la prison citées individuellement dans l'ordonnance;

2° d'interdire la correspondance provenant ou à destination des personnes citées individuellement dans l'ordonnance;

3° d'interdire les contacts téléphoniques avec les personnes citées individuellement dans l'ordonnance.

§ 4. Le juge d'instruction prend cette décision par ordonnance motivée, laquelle est retranscrite à la prison dans un registre prévu à cet effet et est signifiée à l'inculpé par le directeur de la prison.

La décision s'applique pour la durée strictement nécessaire fixée par le juge d'instruction, et au plus tard jusqu'au moment où celui-ci transmet le dossier au procureur du Roi conformément à l'article 127, alinéa 1^{er}, du Code d'instruction criminelle.

§ 5. La décision du juge d'instruction portant restriction des visites, de la correspondance et des communications téléphoniques ne modifie pas les droits de l'inculpé en ce qui concerne ces possibilités de contact avec son avocat.

§ 7. Le procès-verbal de l'audition de l'inculpé par le juge d'instruction, ainsi que tous les procès-verbaux d'auditions de l'inculpé intervenues entre le moment de sa privation de liberté et le moment où il est déféré au juge d'instruction, doivent mentionner les heures du début de l'interrogatoire, du début et de la fin des interruptions éventuelles et de la fin de l'interrogatoire.

Art. 20. § 1^{er}. ***En vue de préparer la première audition, le suspect peut communiquer librement avec son avocat. Dès la première audition, le suspect peut se faire assister par ce dernier.***

§ 2. Lorsque les nécessités de l'instruction le commandent, le juge peut prononcer une interdiction de communiquer avec d'autres personnes que l'avocat. Il rend, à cette fin, une ordonnance motivée, qui est transcrite sur le registre de la prison. L'interdiction ne peut s'étendre au-delà de trois jours à partir de la première audition. Elle ne peut être renouvelée.

§ 3. S'il existe de sérieuses raisons de craindre qu'un inculpé puisse tenter de faire disparaître des preuves ou d'entrer en collusion avec des tiers, le juge d'instruction peut ordonner de maintenir un inculpé à l'écart d'autres inculpés et, par dérogation au § 2:

1° d'interdire la visite des personnes extérieures à la prison citées individuellement dans l'ordonnance;

2° d'interdire la correspondance provenant ou à destination des personnes citées individuellement dans l'ordonnance;

3° d'interdire les contacts téléphoniques avec les personnes citées individuellement dans l'ordonnance.

§ 4. Le juge d'instruction prend cette décision par ordonnance motivée, laquelle est retranscrite à la prison dans un registre prévu à cet effet et est signifiée à l'inculpé par le directeur de la prison.

La décision s'applique pour la durée strictement nécessaire fixée par le juge d'instruction, et au plus tard jusqu'au moment où celui-ci transmet le dossier au procureur du Roi conformément à l'article 127, alinéa 1^{er}, du Code d'instruction criminelle.

§ 5. La décision du juge d'instruction portant restriction des visites, de la correspondance et des communications téléphoniques ne modifie pas les droits de l'inculpé en ce qui concerne ces possibilités de contact avec son avocat.

§ 7. Het proces-verbaal van het verhoor van de verdachte door de onderzoeksrechter, evenals alle processen-verbaal van de verhoren die van de verdachte werden afgenomen tussen het tijdstip van zijn vrijheidsbeneming en het tijdstip waarop hij naar de onderzoeksrechter wordt verwezen, moeten het uur vermelden van het begin van de ondervraging, van het begin en het einde van de eventuele onderbrekingen en van het einde van de ondervraging.

Art. 20. § 1. Onmiddellijk na het eerste verhoor kan de verdachte vrij verkeer hebben met zijn advocaat.

§ 2. Wanneer zulks voor het onderzoek noodzakelijk is, kan de rechter het vrije verkeer met andere personen dan de advocaat verbieden. Hij geeft te dien einde een met redenen omklede beschikking, die zal worden overgeschreven in het register van de gevangenis. Het verbod geldt ten hoogste voor drie dagen na het eerste verhoor. Het kan niet worden vernieuwd.

§ 3. Als er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat een verdachte zou pogen bewijzen te laten verdwijnen of zich zou verstaan met derden, kan de onderzoeksrechter bevelen om een verdachte gescheiden te houden van andere verdachten en, in afwijking van § 2:

1° het bezoek verbieden van individueel in het bevel vermelde personen van buiten de inrichting;

2° de briefwisseling verbieden gericht aan of uitgaande van individueel in het bevel vermelde personen;

3° telefonische contacten verbieden met individueel in het bevel vermelde personen.

§ 4. De onderzoeksrechter neemt deze beslissing bij een met redenen omklede beschikking, die wordt overgeschreven in een daartoe bestemd register in de gevangenis en die door de directeur van de gevangenis wordt betekend aan de verdachte.

De beslissing geldt voor de strikt noodzakelijke duur door de onderzoeksrechter bepaald en uiterlijk tot op het ogenblik dat hij het dossier verzendt aan de procureur des Konings overeenkomstig artikel 127, eerste lid van het Wetboek van strafvordering.

§ 5. De beslissing van de onderzoeksrechter tot beperking van bezoek, briefwisseling en telefoongesprekken laat de rechten van de verdachte op deze contactmogelijkheden met zijn advocaat onverlet.

§ 7. Het proces-verbaal van het verhoor van de verdachte door de onderzoeksrechter, evenals alle processen-verbaal van de verhoren die van de verdachte werden afgenomen tussen het tijdstip van zijn vrijheidsbeneming en het tijdstip waarop hij naar de onderzoeksrechter wordt verwezen, moeten het uur vermelden van het begin van de ondervraging, van het begin en het einde van de eventuele onderbrekingen en van het einde van de ondervraging.

Art. 20. § 1. ***Ter voorbereiding van het eerste verhoor kan de verdachte vrij verkeer hebben met zijn advocaat. Van bij het eerste verhoor mag de verdachte zich door hem laten bijstaan.***

§ 2. Wanneer zulks voor het onderzoek noodzakelijk is, kan de rechter het vrije verkeer met andere personen dan de advocaat verbieden. Hij geeft te dien einde een met redenen omklede beschikking, die zal worden overgeschreven in het register van de gevangenis. Het verbod geldt ten hoogste voor drie dagen na het eerste verhoor. Het kan niet worden vernieuwd.

§ 3. Als er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat een verdachte zou pogen bewijzen te laten verdwijnen of zich zou verstaan met derden, kan de onderzoeksrechter bevelen om een verdachte gescheiden te houden van andere verdachten en, in afwijking van § 2:

1° het bezoek verbieden van individueel in het bevel vermelde personen van buiten de inrichting;

2° de briefwisseling verbieden gericht aan of uitgaande van individueel in het bevel vermelde personen;

3° telefonische contacten verbieden met individueel in het bevel vermelde personen.

§ 4. De onderzoeksrechter neemt deze beslissing bij een met redenen omklede beschikking, die wordt overgeschreven in een daartoe bestemd register in de gevangenis en die door de directeur van de gevangenis wordt betekend aan de verdachte.

De beslissing geldt voor de strikt noodzakelijke duur door de onderzoeksrechter bepaald en uiterlijk tot op het ogenblik dat hij het dossier verzendt aan de procureur des Konings overeenkomstig artikel 127, eerste lid van het Wetboek van strafvordering.

§ 5. De beslissing van de onderzoeksrechter tot beperking van bezoek, briefwisseling en telefoongesprekken laat de rechten van de verdachte op deze contactmogelijkheden met zijn advocaat onverlet.

La décision du juge d'instruction portant restriction de la correspondance ne modifie pas les droits de l'inculpé en ce qui concerne la correspondance avec les personnes avec lesquelles il peut correspondre sans surveillance en vertu de l'article 58 de la loi de principes concernant l'administration des établissements pénitentiaires ainsi que le statut juridique des détenus.

Sans préjudice des restrictions prévues à l'article 59, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi de principes concernant l'administration des établissements pénitentiaires et le statut juridique des détenus, le juge d'instruction ne peut restreindre les visites des personnes citées à l'article 59, § 1^{er}, alinéa 1^{er} que dans la mesure où celles-ci ont été inculpées.

§ 6. L'inculpé peut introduire auprès de la juridiction d'instruction qui statue sur la détention préventive une requête en vue de la modification ou de la levée des mesures imposées par le juge d'instruction en vertu du § 1^{er}. Cette requête est jointe au dossier de la détention préventive.

La procédure se déroule conformément aux dispositions des articles 21 à 24. L'appel de la décision est interjeté conformément à l'article 30 et le pourvoi en cassation est introduit conformément à l'article 31.

La décision du juge d'instruction portant restriction de la correspondance ne modifie pas les droits de l'inculpé en ce qui concerne la correspondance avec les personnes avec lesquelles il peut correspondre sans surveillance en vertu de l'article 58 de la loi de principes concernant l'administration des établissements pénitentiaires ainsi que le statut juridique des détenus.

Sans préjudice des restrictions prévues à l'article 59, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi de principes concernant l'administration des établissements pénitentiaires et le statut juridique des détenus, le juge d'instruction ne peut restreindre les visites des personnes citées à l'article 59, § 1^{er}, alinéa 1^{er} que dans la mesure où celles-ci ont été inculpées.

§ 6. L'inculpé peut introduire auprès de la juridiction d'instruction qui statue sur la détention préventive une requête en vue de la modification ou de la levée des mesures imposées par le juge d'instruction en vertu du § 1^{er}. Cette requête est jointe au dossier de la détention préventive.

La procédure se déroule conformément aux dispositions des articles 21 à 24. L'appel de la décision est interjeté conformément à l'article 30 et le pourvoi en cassation est introduit conformément à l'article 31.

De beslissing van de onderzoeksrechter tot beperking van briefwisseling, laat de rechten van de verdachte op briefwisseling met personen met wie hij krachtens artikel 58 van de basiswet betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden zonder controle briefwisseling mag voeren, onverlet.

De onderzoeksrechter kan het bezoek van de in artikel 59, § 1, eerste lid, bedoelde personen, enkel beperken indien deze personen in verdenking werden gesteld, onverminderd de in artikel 59, § 1, tweede lid van de basiswet betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden bepaalde bepalingen.

§ 6. De verdachte kan bij het onderzoeksgerecht dat oordeelt over de voorlopige hechtenis een verzoekschrift indienen tot wijziging of opheffing van de door de onderzoeksrechter krachtens van § 1 opgelegde maatregelen bij het onderzoeksgerecht dat oordeelt over de voorlopige hechtenis. Het verzoekschrift wordt bij het dossier van de voorlopige hechtenis gevoegd.

De procedure verloopt overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 21 tot 24. Hoger beroep tegen de beslissing wordt ingesteld overeenkomstig artikel 30 en cassatieberoep overeenkomstig artikel 31.

De beslissing van de onderzoeksrechter tot beperking van briefwisseling, laat de rechten van de verdachte op briefwisseling met personen met wie hij krachtens artikel 58 van de basiswet betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden zonder controle briefwisseling mag voeren, onverlet.

De onderzoeksrechter kan het bezoek van de in artikel 59, § 1, eerste lid, bedoelde personen, enkel beperken indien deze personen in verdenking werden gesteld, onverminderd de in artikel 59, § 1, tweede lid van de basiswet betreffende het gevangeniswezen en de rechtspositie van de gedetineerden bepaalde bepalingen.

§ 6. De verdachte kan bij het onderzoeksgerecht dat oordeelt over de voorlopige hechtenis een verzoekschrift indienen tot wijziging of opheffing van de door de onderzoeksrechter krachtens van § 1 opgelegde maatregelen bij het onderzoeksgerecht dat oordeelt over de voorlopige hechtenis. Het verzoekschrift wordt bij het dossier van de voorlopige hechtenis gevoegd.

De procedure verloopt overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 21 tot 24. Hoger beroep tegen de beslissing wordt ingesteld overeenkomstig artikel 30 en cassatieberoep overeenkomstig artikel 31.